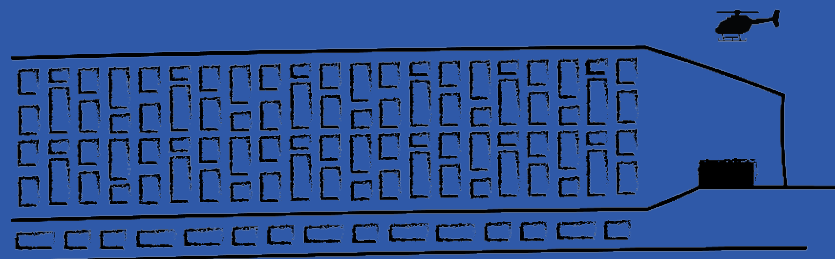
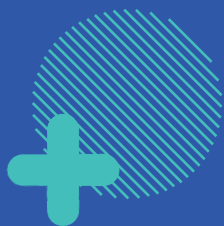




CENTRE HOSPITALIER
CHALON SUR SAONE
William Morey

Hommage au Docteur William Morey





William Morey est né le 22 septembre 1951 à Montpont-en-Bresse et décéda à l'hôpital de Chalon-sur-Saône le 20 novembre 1993 à l'âge de 42 ans.

Il fut élevé d'abord enfant unique pendant 9 ans, puis avec son plus jeune frère Jean-Luc.

Ses deux parents étaient originaires de la Bresse louhannaise, protestants réformés de Sornay, un village horticole limitrophe de la ville de Louhans. Cette communauté si spécifique fut créée de toutes pièces autour du temple édifié en 1839 par la société évangélique de Genève, au cours du mouvement du Réveil. Enfant, celui que ses amis et sa famille prénommaient Bill était toujours rieur et aimait les blagues, qu'il répétait volontiers, et ce trait de caractère lui resta tout au long de sa vie.

Il fit l'ensemble de ses études de médecine à Dijon, y compris son internat et son clinat dont une longue partie dans le service du Professeur Roger Putelat. Sa thèse de médecine porta sur le sujet du cancer de la thyroïde dont il devint un spécialiste. Le professeur Putelat souhaitait l'orienter vers le Centre Georges François Leclerc et le développement de la scintigraphie thyroïdienne à Dijon, et William avait pour projet de partir avec son épouse aux Etats-Unis pendant quelques mois pour s'y former. Dans l'intervalle en effet, son service militaire l'avait amené à être le médecin des pompiers de Beaune où il avait rencontré celle qui devait devenir son épouse et qui travaillait comme infirmière aux urgences. Ayant appris qu'ils devaient se tourner vers l'adoption pour concrétiser le projet de leur vie, ils choisirent de rester en France. Bill entendit parler d'un poste de médecin urgentiste au Centre Hospitalier de Chalon-sur-Saône, et on lui faisait miroiter la possibilité ultérieure de développer un service de médecine interne et d'endocrinologie ; il décida donc d'oublier les Etats-Unis et la scintigraphie, et de venir avec son épouse en Saône-et-Loire.

Il fut le collaborateur du Docteur Pierre Bernard aux urgences dès 1983, et c'est malheureusement seulement quelques semaines après son arrivée dans ce service que survint son accident au travail : il pratiqua une trachéotomie chez un



malade de passage à Chalon pour l'aider à respirer et se planta le bistouri souillé dans la main en réalisant le geste. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il apprit, à l'occasion d'un contrôle sanguin, qu'il avait ainsi été contaminé par le virus VIH, ce qui ne se dépistait pas systématiquement à l'époque. Le lien de cause à effet put être établi a posteriori. Entretemps il était devenu chef de service et dirigeait le service d'endocrinologie.

Se sachant à l'époque condamné dans un délai inconnu, il décida dès lors de tenter de continuer à travailler aussi longtemps que sa maladie le permettrait. Il était très aimé par les malades et réputé pour sa précision parfois obsessionnelle et pouvait parfois se montrer exigeant avec les autres autant qu'il l'était avec lui-même. Mais son état de santé se dégradait considérablement vers 1990 ou 1991, et le Bill Morey que nous connaissions tous et qui plaisantait à tout moment devint lentement un être un peu fantomatique, triste et amer, gardant cependant quelques fulgurances d'humour. Un jour, alors que déjà malade, il avait gagné une tombola à l'occasion d'un achat de vins fins : le gros lot de la tombola fut une fin de semaine avec 4 repas consécutifs chez 4 des plus grands restaurateurs de la région lyonnaise et de l'Ain ; avec son accent inimitable où roulaient les rrrr bourguignons, Bill nous raconta le mardi à table au réfectoire comment, saturé de ces repas plantureux chez Troisgros, Bocuse et consorts, il était rentré de son week-end mémorable chez lui complètement « cuit », et n'avait rien trouvé de mieux que de concocter « une bonne soupe » !

Son état nous était devenu entre-temps évident et malheureusement les traitements disponibles étaient encore soit inexistants, soit inadaptés à la gravité de son atteinte. Résolu à l'idée de l'évolution de sa maladie, il la regardait progresser et il avait pris l'habitude de dire à certains de ses collègues : « Ça va mal, mais c'est au programme ».

Il avait engagé des démarches afin de trouver un successeur pour tenir son service, et c'est lui-même qui appela directement le docteur Marie Josée Chantereau à Dijon, « lui annonçant au téléphone sa maladie et sa disparition annoncée avec un calme impressionnant ; il organisait avec la plus grande attention l'avenir de son service » et il souhaitait la voir venir le remplacer. Durant les deux dernières années, la charge de travail que représentait sa chefferie de service devint intenable et il se réfugia dans la revue et le classement de dossiers du centre hospitalier au service des archives, inaugurant en quelque sorte le travail de DIM mais à une époque où il n'était pas encore question de codage des actes ni de T2A. Il était tout-à-fait essentiel pour lui de continuer à faire partie

de la communauté médicale de l'établissement et il tint ce poste jusqu'à ce que littéralement ses forces l'abandonnent.

Pour Bill Morey, qui était si perfectionniste dans son travail, « appelant le soir jusque tard pendant la garde aux urgences de chez lui, lorsqu'il n'était pas sûr d'avoir donné tous les ordres nécessaires, lui qui était disponible pour enseigner son savoir mais montrait sa modestie quand il ne savait pas » la médecine était une exigence absolue, mais n'était pas sa seule passion : son protestantisme réformé ne l'avait pas empêché de fréquenter ses frères catholiques pendant toute la durée de ses études à Dijon, et il s'était engagé dans le groupe Siloé et sillonnait les routes durant les fins de semaines avec le docteur Cécile Jacob et quelques autres, pour se produire avec ses amis Jean Noël et Cécile Klinguer et le père Raoul Mutin autour de chants de sa composition. Plus tard il devait également rejoindre un groupe choral dirigé par le compositeur franco-serbe Ivan Markovitch.

L'amitié (Paroles et musique de William Morey)

Je l'ai rencontrée par hasard derrière un geste ou un regard,
Dans une église ou une gare, l'amitié.
Elle a besoin de nos promesses. Elle souffre quand on la délaisse,
Mais elle comprend nos faiblesses, l'amitié.

J'ai besoin de ton amitié pour continuer de marcher (bis).
Quand on se sépare en chemin, pour suivre chacun son destin,
Elle reste là et se souvient, l'amitié.
Même si tu as changé de bord, même si tu me donnes tort,
Je voudrais croire en elle encore, l'amitié (bis).

J'ai tremblé devant ses silences, et j'ai souffert de son absence.
Je veux regagner sa confiance, l'amitié.
Si elle me dit viens avec moi, reprends ton bâton et suis-moi,
Je veux la suivre pas à pas, l'amitié (bis).



Quand il se sut perdu et inguérissable et que sa maladie fut finalement connue de tous, il se rapprocha de l'association culturelle réformée de Chalon-sur-Saône et décida, malgré sa très grande fatigue, de participer à la vie de la communauté, conduite à l'époque par le Pasteur François Rochat. Avant même que ce dernier ne retourne à Lausanne avec sa famille, Bill Morey insista pour participer encore plus directement à la vie paroissiale. J'ai encore dans la tête un culte qu'il mena de bout en bout, au cours duquel il livra un sermon sur le sujet du centurion et son serviteur malade (Luc VII 1-10). Et Bill se sentit alors assez libre pour parler à tous ouvertement de sa « lèpre à lui » à une époque où parler en public du SIDA le rejetait dans l'opprobre. Et pour les cantiques, il avait trouvé ce jour-là la force de chanter à pleine voix.

J'ai connu William Morey de 1988 à 1993, il fut pour moi, jeune collègue plus récemment arrivé, un mentor qui se préoccupait de mon confort professionnel et un ami. J'ai eu le plaisir et l'honneur d'être parmi ses presque-familiers à le voir accueillir, avec Annie Claude, les deux enfants qu'ils avaient décidé, bien avant son accident, d'adopter en provenance de la Colombie et de la Corée du sud ; et pour lui, qui avait toujours aimé, et aimé plaisanter avec les enfants et

n'avait pas pu en avoir par lui-même, je crois que ce fut un bonheur indicible, même si sa maladie ne rendit sans doute pas les choses faciles. Plus tard après sa disparition une autre petite fille arriva de Madagascar, après un long combat sur place de son épouse, désormais capitaine du vaisseau, pour obtenir son adoption.

Ce fut d'un accord presque unanime que les aides-soignantes, les infirmières et les médecins de l'hôpital se concertèrent pour demander qu'un pavillon de l'hôpital puisse porter le nom de William Morey. Le maire de Chalon-sur-Saône et président du conseil d'administration de l'hôpital de l'époque, Monsieur Dominique Perben, décida presque sur l'instant de donner son nom à l'ensemble de l'établissement, pour montrer qu'une grande majorité de la communauté médicale se reconnaissait dans ce médecin, dans son origine régionale et dans ce qui fut son humilité et son engagement constant.

Docteur Jean Friedel, le 3 décembre 2022.

Merci à Annie-Claude Hermary-Morey, à Jean Noël et Cécile Klinguer, au père Raoul Mutin, au pasteur François Rochat, à Annie Kicinski, à Claudine et Patrick Denay et aux docteurs Marie-Josée Chanterreau, Arnaud Dellinger, Cécile Jacob, Gérard Pariat, Marie Laure Petit, Bruno Salles et Jean-Bernard Tuetey pour les souvenirs qu'ils ont évoqués et leur relecture.

